

Cinéma Jacques Tati
Saint-Nazaire

LE CINÉMA

scène
nationale
Saint-
Nazaire

du 8 juillet
au 2 septembre 2026

Les découvertes du mois



Dry Leaf

de **Alexandre Koberidze**

Géorgie, 2026, VOSTF, 3h06

Avec **David Koberidze**, **Otar Nijaradze**

Mention Spéciale du Jury, Festival de Locarno

du 8 au 14 juillet

sortie
nationale

Lisa est photographe. Mais surtout elle est partie soudainement, comme elle le fait souvent. Cette fois-ci, elle a laissé une lettre demandant qu'on ne la cherche pas, alors cela inquiète ses parents. Apprenant qu'elle travaillait sur le projet de photographier des terrains de football, son père, aidé d'un ami à elle, part à sa recherche avec pour seul guide une liste de terrains de villages de Géorgie.

Dry Leaf (feuille morte) s'appelle ainsi pour évoquer le mouvement indécis d'une feuille qui tombe d'un arbre, dont on ne peut anticiper le mouvement et surtout deviner où elle atterrira. C'est exactement ce que nous offre ce film buissonnier - malicieux, poétique -, aux choix formels modestement et doucement audacieux et à la fausse errance narrative, pleine de rencontres et de découvertes, comme une invitation à l'abandon pour mieux se trouver.

Avec son image d'une beauté singulière, mal définie, saturée, accentuant les couleurs comme les ombres et les lumières, sa capacité à filmer des êtres invisibles (si ! si !), sa manière de nous faire traverser les (si beaux) paysages vastes et riches de la Géorgie, Alexandre Koberidze, avec générosité, nous rend complices de son geste de cinéma plein d'humanité et nous invite à jouer avec lui, avec ce qu'il met en place, pour trouver les traces d'une fille qui est partie et sans doute de beaucoup d'autres choses.



Hanami

de **Denise Fernandes**

Cap-Vert, 2026, VOSTF, 1h36

Avec **Alice Da Luz**, **Sanaya Andrade**, **Daílma Mendes**

Montgolfière d'Or, Festival des 3 Continents

Prix du premier film et du scénario, Festival de Locarno

du 8 au 14 juillet

sortie
nationale

C'est un film qui se pose par touches délicates, par moments de vie presque suspendus et pourtant inscrits dans le réel. C'est un récit d'exil inversé et une manière de faire exister sur une carte, autant cinématographique que géographique, une terre que l'on quitte et qui est si rarement représentée à l'écran.

Cela se passe sur une île volcanique que tout le monde veut quitter. C'est ce qu'a fait Nia, peu après la naissance de sa fille, Nana, qu'elle a confiée à la famille du père de celle-ci. Nana grandit ainsi, dans une communauté solide et bienveillante. Des années plus tard, alors qu'elle est adolescente, Nia revient et, en rencontrant sa fille, doit aussi faire face aux conséquences de son long exil.

Hanami est la révélation d'une réalisatrice qui impressionne par la maîtrise de son cinéma mais surtout par sa manière de nous envelopper dans un film qui refuse tout spectaculaire et surtout de nous bousculer, pour être, doucement, lentement, humainement, au plus près de ses personnages, des lieux qu'ils et elles habitent, et déployer un récit qui a tout d'un voile, certes léger mais portant le poids de ce qui le fait onduler.



Dao

de Alain Gomis

France, Guinée-Bissau, 2026, 3h05

Avec Katy Correa, D'Johé Kouadio, Samir Guesmi

du 15 au 21 juillet

C'est indiscutablement un des films les plus importants de ce premier semestre et nous regrettons beaucoup, depuis son arrivée sur les écrans fin avril, de ne pas avoir pu le présenter. L'été nous permet ces quelques séances de rattrapage à saisir comme une aubaine de se plonger dans une œuvre-fresque impressionnante et profonde. Un voyage entre deux pays, deux continents, deux cultures, avec Gloria qui, aujourd'hui, assiste au mariage de sa fille en France en se souvenant de la cérémonie qui, il y a peu, dans un village de Guinée-Bissau, a consacré son père décédé en ancêtre. D'une cérémonie à l'autre, entre passé et présent, vie et mort, réalité et fiction, Gloria se réconcilie avec son histoire, trouve sa place et connaît un moment de paix.

Alain Gomis filme ses interprètes avec douceur et bienveillance en exprimant son respect envers des traditions qu'il questionne à travers les évolutions sociétales : statut des femmes, violences intra-familiales, maintien ou non des rites (superstitions, mariage...), ou encore homosexualité et polygamie. Subtilement, il évoque les traces que laisse l'immigration, que l'on soit de celles et ceux qui sont resté-es ou parti-es, et parle d'identité, de racines, de ce que l'on partage à travers le temps et l'espace. Intense, rythmé, magnétique, son film est une belle aventure humaine et un voyage au cœur de l'intime dont on ressort plus riche.



Le Mystérieux Regard du flamant rose

de Diego Céspedes

Chili, 2025, VOSTF, 1h45

Avec Tamara Cortes, Matias Catalan, Paula Dinamarca

Grand Prix Un certain regard, Festival de Cannes

du 22 au 28 juillet

C'est un des films avec lesquels nous avons ouvert la saison lors d'un week-end d'avant-premières et nous n'avions jamais réussi à le reprendre depuis sa sortie : à l'instar de **Dao**, l'été nous permet avec joie de nous rattraper.

Retour donc au début des années 1980, dans un cabaret perdu dans le désert chilien, où vit une communauté flamboyante de personnes travesties entretenant une relation d'attirance-intolérance avec les habitants de la ville minière située à proximité. Quand une mystérieuse maladie mortelle, que certains appellent la peste, commence à se propager, la communauté devient rapidement la cible des peurs et des fantasmes collectifs...

Mêlant la fable et le réalisme, la parabole et la chronique du quotidien, Diego Céspedes signe un film qui s'impose d'emblée comme une affaire de personnages, de parcours de vie et de relations humaines, pour révéler peu à peu la profondeur de son propos, inscrit dans un contexte historique précis jamais explicitement nommé et, dans le même temps, terriblement universel et atemporel. Dénonçant un monde qui rejette la différence et dont les préjugés et l'ignorance nourrissent la violence, le réalisateur loue la valeur du collectif et chante les vertus de la connaissance et de la rencontre avec l'autre.



Seule la vie

de Adrian Goiginger

Autriche, 2026, VOSTF, 2h01

Avec Valerie Pachner, Robert Stadlober, Stefanie Reinsperger, Hanno Koffler, Ronald Zehrfel

du 8 au 21 juillet

sortie
nationale

Barbara, Heli et leurs deux enfants forment une famille heureuse et complice. Clowns, les parents mènent chacun, chacune, leur chemin professionnel : elle travaille dans un hôpital, apportant de la joie à des enfants (et leurs parents) dans un moment difficile ; lui poursuit tant bien que mal une carrière sur scène, dans des pièces mêlant poésie et humour. Lorsque, brutalement, un drame - un terrible drame - survient...

Adaptation du livre autobiographique de Barbara Pachi-Eberhart, ce film, qui nous révèle en France un cinéaste dont c'est le sixième long métrage, doit à la réalité de son histoire, sa force, son émotion, sa portée. D'une manière tout à fait insolite, le titre original (qui est aussi celui du livre), *Vier minus drei* (*Quatre moins trois*), et le titre français se complètent pour raconter le chemin et l'esprit de ce film bouleversant qui est une leçon de vie : la précision froide du premier est un point de départ que le second éclaire et arrive à ne jamais oublier tout en imposant sa conviction, son énergie, sa capacité à aller de l'avant.

Porté par une remarquable Valerie Pachner tout en nuances et en contrastes, **Seule la vie**, dans une fluidité de récit passant d'une humeur à l'autre et les mêlant parfois avec une lumineuse émotion, nous saisit au plus profond, d'une manière poignante, tout en saluant un chemin de vie que nous partageons avec humanité.



L'Écologie des sentiments

de et avec Alexandre Steiger

France, 2026, 1h24

Et avec Andranic Manet, Salomé Rose Stein

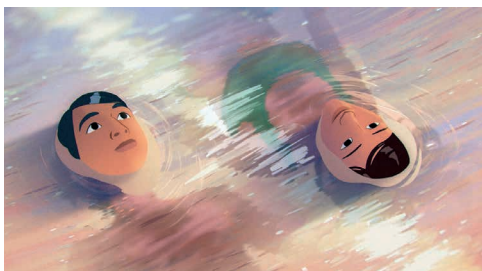
du 8 au 14 juillet

sortie
nationale

Un bon scénario de film, explique Hitchcock dans l'excellent *Hitchcock-Truffaut*, c'est souvent simple : c'est l'histoire d'un garçon qui rencontre une fille (démonstration avec la quasi totalité des films du Maître du suspense). C'est cette formule qu'applique ici Alexandre Steiger, avec à la fois une modestie pleine de fraîcheur et une réelle et vivifiante fantaisie, le tout en inscrivant malicieusement et de manière ludique son histoire dans notre époque dont il reprend des traits et des préoccupations.

La fille, c'est Lola, qui, un matin, embarque mystérieusement vers Paris, non sans réaliser une grande action terroriste sur la route : libérer un chien de sa laisse. Le garçon, c'est Félix, grand dadaï en proie à des crises d'angoisse qui le fait s'enfermer dans la première salle de bain venue. Leur rencontre, elle se produit dans le petit hôtel où s'installe la première et travaille le second. Mais évidemment, ce ne sera pas aussi simple et direct que cela : nous sommes au cinéma et il faut bien des péripéties et des obstacles sur les routes que l'on croit toutes tracées. Et puis il y a d'autres personnes et d'autres « intrigues »...

Le plaisir que nous offre Alexandre Steiger, servi avec une complicité évidente par ses attachant-es interprètes, c'est de dérouler avec légèreté son récit en le parsemant de trouvailles, de situations incongrues, de saynètes improbables. C'est précieusement modeste et apparemment tout simple. Cela sent bon l'été buissonnier, le plaisir de jouer à faire du cinéma, à raconter des histoires et des personnages. Et cela fait du bien !



In Waves

de **Phuong Mai Nguyen**

France, Belgique, 2026, 1h35

du 8 au 14 juillet

À l'origine, c'est une bande dessinée signée Aj Djungo qui a marqué les esprits. Nominée au Prix de la Critique, au Fauve d'Or du Festival d'Angoulême et saluée du Prix FNAC-France Inter, c'est un récit très personnel, tout en pudeur et en sensibilité, où l'auteur conte sa rencontre avec une femme qui va tomber malade et leur combat contre cette maladie. C'est devenu, par la grâce d'une jeune réalisatrice dont on avait déjà repéré les courts métrages, un beau film d'animation qui s'adresse avec sensibilité aux adultes.

Plein de délicatesse, **In Waves** émeut autant par l'insouciance, la jeunesse et le plaisir des deux amoureux que par leur confrontation à la maladie et les questions qu'elle soulève. Nous plongeant dans un univers à l'esthétique magnifique, Phuong Mai Nguyen nous offre un film bouleversant sur l'amour et le courage, et la beauté d'avancer à deux, en toutes circonstances.

sortie
nationale



Maspalomas

de **Aitor Arregi & Jose Mari Goenaga**

Espagne, 2026, VOSTF, 1h55

Avec **José Ramón Soroiz, Nagore Aranburu**

Prix d'interprétation, Festival de San Sebastian

Coup de cœur du Jury, Festival de Saint-Etienne

du 15 au 21 juillet

Maspalomas, c'est d'abord une manière généreuse et frontale d'accompagner un personnage si rare à l'écran dans sa vérité que l'on pourrait penser que cette représentation est presque un tabou que le film lève.

Ce personnage, c'est Vicente, 76 ans, qui vit enfin, sous le soleil de Maspalomas, comme il est : un homme qui aime les hommes et qui s'adonne au plaisir de l'amour avec insouciance. Puis, suite à un événement que nous vous laissons découvrir, Vicente se trouve ramené à une condition de retraité dépendant, devant cacher son identité. Une vie morne à laquelle il veut échapper pour retrouver le soleil de son paradis.

Maspalomas devient alors un très beau et touchant regard sur la vieillesse pleine de vie, les désirs qui ne meurent jamais et la liberté d'être qui l'on est, tout simplement.

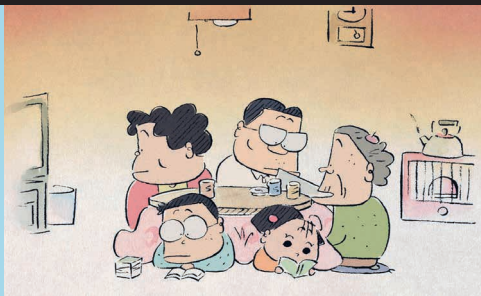
un ciné-café-goûter intergénérationnel

Mes voisins les Yamada

de **Isao Takahata**

Japon, 2001, VF, 1h44

Chez les Yamada, chacun, chacune - la grand-mère, les parents, le fils, la fille et le chien - a son caractère, sa personnalité. Takahata les croque avec délice dans film drôle et poétique, fantaisiste et réaliste, grave et léger.



jeudi 16 juillet à 14h30

Cycle japanime

Cet été, nous partons à la découverte de ce que l'animation japonaise a fait, et continue à faire, de mieux à travers trois immenses classiques ressortis en versions restaurées et une superbe nouveauté. Ces quatre films, chacun à leur manière, nous enveloppent dans leurs univers uniques et nous amènent à la rencontre de personnages éblouissants qui vont nous rappeler la valeur de notre humanité et de notre existence.



Le Dernier Souffle d'un yakuza

de Baku Kinoshita

Japon, 2026, VOSTF, 1h30

du 15 au 21 juillet

Deuxième long métrage de Baku Kinoshita, **Le Dernier Souffle d'un yakuza** nous plonge dans une bulle de souvenirs de la vie d'Akutsu, un détenu âgé sur le point de mourir seul dans sa cellule. Akutsu se rappelle les personnes qui ont compté pour lui, les difficultés qu'il a rencontrées mais également des instants d'intense bonheur. **Le Dernier Souffle d'un yakuza** fait de nous les témoins des dernières pensées de ce yakuza et nous embarque délicatement dans son dernier voyage.

Baku Kinoshita nous livre un film d'animation doux, humain, émouvant et arrive, malgré son immersion directe dans l'intimité de ce personnage, à poser sur lui, et sur toutes les personnes dont il se rappelle, un regard sans jugement, simple et léger.

Le film dresse un portrait de l'ascension et de la chute d'un homme ordinaire en réussissant à illustrer à la fois la beauté et la fragilité de son existence. Si la première partie du film est une rencontre avec le personnage et sa vie, Baku Kinoshita nous proposera une fin superbe qui finit de confirmer la grandeur de son film.



Cowboy Bebop

de Shinichirô Watanabe

Japon, 2001, VOSTF, 1h51

du 22 au 28 juillet

Dans une ville futuriste, un chasseur de primes et ses coéquipiers partent à la poursuite d'un dangereux terroriste en possession d'une arme biologique d'un nouveau genre, et qui vise la destruction de l'humanité...

Shinichirô Watanabe livre un film tout à fait à la hauteur de la richesse de l'univers de la série dont est tiré ce western futuriste. Parce que oui, il s'agit effectivement d'un western futuriste et ce n'est d'ailleurs pas la seule surprise que nous réserve ce film éblouissant.

Cowboy Bebop nous amène à la découverte d'un monde déshumanisé où les mauvaises rencontres s'enchaînent, où les ennemis ne semblent pas être aussi facilement identifiables et où la barrière entre le bien et le mal reste très étroite.

Alliant intelligemment spectacle et réflexion existentielle, **Cowboy Bebop** est un voyage exaltant à travers des lieux familiers - mais pourtant loin de ce que l'on a l'habitude de voir - et des lieux totalement inconnus et merveilleux, entouré de personnages charismatiques, complexes, parfois (souvent) torturés, et accompagné d'une bande originale jazz-rock-country qui nous enveloppe dans ce monde au rythme fou.

Mamoru Oshii en 2 films cultes



Ghost In The Shell

de Mamoru Oshii

Japon, 1997, VOSTF, 1h23

du 19 au 25 août

Réel monument de l'animation japonaise et grande source d'inspiration du cinéma, **Ghost In The Shell** est intemporel et ne cesse de confirmer son actualité. D'une richesse incroyable, d'une virtuosité confondante, c'est une passionnante réflexion sur l'essence-même de l'humanité à travers la figure d'une cyborg hyper-perfectionnée à la recherche d'un hacker.



L'Œuf de l'ange

de Mamoru Oshii

Japon, 1985, VOSTF, 1h11

du 26 août au 1^{er} septembre

Film fondateur du maître de l'animation japonaise, inédit en France jusque très récemment, **L'Œuf de l'ange** est une fable irrésumable autour d'une jeune fille fragile, parcourant un monde obscur et dangereux avec un œuf. Surréaliste, envoûtant, sensoriel et cérébral à la fois, c'est une œuvre qui se situe entre le conte et le rêve, à laquelle il faut savoir s'abandonner.



Une histoire du cinéma allemand soirée de clôture

Toni Erdmann

de Maren Ade

Allemagne, 2015, VOSTF, 2h42

Avec Sandra Hüller, Peter Simonischek, Lucy Russell

Sensation de la compétition officielle du Festival de Cannes 2016, **Toni Erdmann** est alors la révélation d'une cinéaste rare, Maren Ade, plus connue en tant que productrice. C'est aussi et surtout une fête de cinéma, le parfait feu d'artifice émotionnel pour clore cette riche traversée d'un siècle de cinéma allemand.

Ines, femme d'affaires, travaille pour une grande société allemande basée à Bucarest. Quand son père Winfried débarque à l'improviste, elle ne cache pas son exaspération. Sa vie organisée ne souffre pas d'un tel dérangement mais lorsque son père lui pose cette question « es-tu heureuse ? », son *incapacité à répondre* est le début d'un grand bouleversement. Pour l'aider à trouver un sens à sa vie, son père va s'inventer un personnage : Toni Erdmann.

Cet alter ego est embarrassant, encombrant, totalement imprévisible mais absolument nécessaire, comme dans toute grande comédie burlesque, pour perturber le programme d'un système en place qui, en réalité, tourne à vide. Il devient le seul moyen trouvé par Winfried pour transcender la réalité et réussir à dépasser l'incapacité de communiquer avec sa fille (reflet d'une incapacité plus large entre tout individu à l'heure d'une mondialisation capitaliste ?) et pour qu'enfin un peu d'humanité et d'émotion jaillissent.

Mardi 21 juillet à 20h15

soirée de clôture

Une histoire du cinéma allemand

film présenté et commenté



L'Aventure rêvée

de Valeska Grisebach

Allemagne, Bulgarie, 2026, VOSTF, 2h47

Avec Yana Radeva, Syuleyman Letifov

Prix du Jury, Festival de Cannes

du 15 au 28 juillet

sortie
nationale

Nous entrons à Svilengrad, petite ville bulgare proche des frontières grecque et turque, avec Saïd, silhouette fine, visage raviné, sans bien comprendre ce qu'il vient y chercher. Avec lui, nous rencontrons Veska, une amie d'enfance revenue là mener des fouilles archéologiques. C'est elle que nous ne quitterons plus et qui fera peu à peu de ce film lancinant, aride, le portrait saisissant d'une femme forte, naviguant en eaux troubles, s'affirmant peu à peu face à un pouvoir masculin qui a traversé le temps et qu'elle affronte avec détermination.

Au gré d'un scénario qui révèle peu à peu ce qui se cache derrière les apparences, Valeska Grisebach, avec une maîtrise confondante, rend palpables des enjeux dramatiques en laissant hors champ tout - ou presque tout - ce qu'un classique film de genre aurait montré. Menant son récit en se concentrant sur les relations entre les personnages, la réalisatrice privilégie la parole : ici débridée dans des scènes de groupe ; là tout en retenue, dans des moments de face-à-face aux lourds enjeux.

Se référant à divers genres cinématographiques sans jamais en relever d'un seul, **L'Aventure rêvée** est peut-être au fond, surtout, un véritable film d'été. Il traîne une pseudo-nonchalance trompeuse derrière laquelle se ressent une tension constante. Et, en suivant une femme dont le métier est de fouiller ce qui a été et de trouver ce qui s'y cache, nous laisse peu à peu comprendre ce qui se joue devant nous et en saisir la portée, intime, individuelle mais aussi historique, politique et collective.



Gavagai, et autres malentendus

de Ulrich Köhler

France, Allemagne, 2026, 1h31

Avec Jean-Christophe Folly, Maren Eggert,
Nathalie Richard, Anna Diakhère Thiandoum

du 22 au 28 juillet

sortie
nationale

Au départ, il y a un tournage de film - chaotique, improbable, un peu foutraque. Une adaptation pour le moins moderne, transposée au Sénégal, du *Médée* d'Euripide, proposant une interprétation du texte originel qui n'est pas sans poser question.

Accompagnant le désordre ambiant non sans ironie, Ulrich Köhler pointe du doigt la permanence d'une relation Nord-Sud clairement colonialiste. On reçoit la critique, on note sa manière originale, sur un ton presque de farce, d'être développée, mais l'on n'est pas au bout de la surprise de **Gavagai**. Car quelques mois plus tard, le film dans le film est présenté au Festival de Berlin et un incident raciste va servir de révélateur et donner une nouvelle dimension au propos de ce film dont il faut alors rappeler la fin du titre aux allures de litote : **et autres malentendus**.

Quelque part entre la comédie un peu déjantée et le drame bourgeois, Ulrich Köhler parle avec efficacité des dynamiques de pouvoir et interroge sans ménagement mais avec humour (peut-être justement parce qu'il en devient grotesque) ce qu'on nomme « *le complexe du sauveur blanc* ». Sur fond de crises morales et de préjugés sociaux, le réalisateur allemand, en situant son intrigue dans le milieu du cinéma, participe aussi au débat très actuel sur les enjeux de représentation culturelle et ce n'est pas le moindre de ses mérites.



L'Inconnue

de Arthur Harari

France, 2026, 2h20

Avec Léa Seydoux, Niels Schneider

avant-
première
sortie
nationale

avant-première le 26 juillet
puis du 26 août au 1^{er} septembre

Un homme solitaire et taciturne photographie des lieux pour observer combien ils ont changé. Un soir, dans une fête carnavalesque, il aperçoit une femme qu'il a photographiée et, dans un sous-sol, fait l'amour avec elle avant de s'endormir et de se réveiller dans son corps.

Ce point de départ, amené de main de maître, ouvre un film qui n'aura de cesse de nous surprendre, de nous placer dans un délicieux sentiment d'incertitude sur ce qui va se passer. Installant avec brio une atmosphère de mystère et de tension, Arthur Harari fait le choix passionnant de traiter son sujet d'une manière quasi naturaliste : si la situation est incroyable et isole les protagonistes dans l'impossibilité d'en parler, de la partager, de se faire comprendre, le réalisateur la porte à l'écran sans aucun effet appuyé, nous plongeant dans une sorte d'ordinaire kafkaïen qui n'en est que plus saisissant.

Vertigineux, se ressentant presque intimement, ouvrant moult interprétations sans en privilégier aucune, **L'Inconnue** nous plonge dans une foule de questions et de réflexions. Brillant par la manière de dérouler son récit, tel une ligne sinueuse parsemée de pistes, vraies ou fausses, c'est une œuvre qui marque, nous travaille profondément et sur laquelle on revient longtemps après la projection.

En avant-première exceptionnelle
dimanche 26 juillet à 20h30

pour partager la dernière séance de la saison

accueil à 19h45 autour d'un verre



Soudain

de Ryûsuke Hamaguchi

France, Japon, 2026, 3h18

Avec Virginie Efira, Tao Okamoto,
Kyozo Nagatsuka, Kodai Kurosaki

sortie
nationale

Double Prix d'interprétation, Festival de Cannes

du 19 août au 1^{er} septembre

Deux femmes se rencontrent dans des circonstances particulières qui, déjà, les racontent l'une et l'autre, disent qu'elles ont sans doute davantage à partager que ces quelques mots sous un arbre après que la pluie s'est arrêtée. Elles se retrouveront donc rapidement et, cette fois, la rencontre aura pleinement lieu. Évidente. Intense. Profonde. De ces rencontres qui donnent envie de ne plus se quitter, d'étirer le temps indéfiniment.

Soudain est l'histoire d'une amitié. D'une magnifique et lumineuse amitié. D'une amitié vivifiante, qui nourrit, ouvre encore plus à soi-même et sur le monde. Fait avancer. Et qui nous transmet son éclat. Le double prix d'interprétation à Cannes, sensible et intelligent, est certainement à lire à l'aune de cette amitié : les deux actrices ne pouvaient être séparées et surtout, en les honorant, le Jury a récompensé le film lui-même tant la relation entre ces deux femmes EST le film. Le représente. Le résume dans son récit, mais aussi et surtout dans la puissance de son émotion.

Soudain est un cadeau. Un film lumineux, doux, absolument bouleversant. Un film qui, avec une finesse, une profondeur et une subtilité confondantes, aborde des sujets douloureux qu'il éclaire avec une humanité et une douceur apaisantes, réconfortantes. C'est un véritable film-monde fait de paroles (beaucoup), de regards et de gestes, qui se nourrit du quotidien, en prenant le temps de nous faire partager celui que savent prendre ces personnages.



Fjord

de Cristian Mungiu

Roumanie, Norvège, 2026, VOSTF, 2h26

Avec Sebastian Stan, Renate Reinsve,

Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen

Palme d'Or, Festival de Cannes

du 19 août au 1^{er} septembre

sortie
nationale

Les Gheorghiu, un couple roumano-norvégien très pieux, s'installent avec leurs cinq enfants dans un village au bord d'un fjord. Aussitôt intégrés, ils se lient d'amitié avec leurs voisins, même si ceux-ci ne partagent pas leurs convictions religieuses. Les enfants des deux familles deviennent également très proches. Mais un jour, une enseignante découvre des ecchymoses sur le corps de leur aînée et la communauté se demande alors si l'éducation traditionnelle que les enfants Gheorghiu reçoivent n'en serait pas la cause.

Se transportant en Norvège pour mieux faire se confronter deux visions du monde, de la vie, des valeurs, Cristian Mungiu continue de puiser dans le réel pour élaborer des fictions qui interrogent nos sociétés. S'appuyant sur de longues recherches autour d'affaires largement relayées par la presse, le cinéaste invente une sorte de cas d'école dont l'évidente valeur documentaire bouscule et lui permet d'interroger, avec une froideur frontale, le face-à-face entre, comme il les désigne, « *des groupes dits « progressistes » et d'autres dits « traditionnels »*, aux points de vue radicalement différents ».

Remarquablement servi par ses interprètes, déroulant rigoureusement un récit toujours traversé d'une tension sourde, Cristian Mungiu souligne l'engrenage dans lequel se retrouvent pris ses personnages pour mieux, par l'inconfort qu'il génère, provoquer des questionnements complexes.



La Fille Condor

de Álvaro Olmos Torrico

Bolivie, 2026, VOSTF, 1h49

Avec Marisol Vallejo Montaño, María Magdalena Sanizo

Grand Prix, Festival de Biarritz

Prix des Cinémas Art et Essai, Festival de Toulouse

du 19 au 25 août

sortie
nationale

Voici donc, pour terminer l'été au milieu de films attendus et importants que nous sommes ravis de vous présenter, une découverte attachante et touchante comme nous aimons les faire. Un film qui nous vient d'un pays dont nous recevons peu d'images et de sons, nous plongeant dans une réalité méconnue, avec justesse et humanité, pour y conter une histoire dont l'universalité est évidente.

La Fille Condor nous emmène sur les hauts plateaux boliviens, dans une petite communauté quechua qui gère toutes ses affaires dans des conseils réunissant l'ensemble de ses membres en suivant des règles traditionnelles. Là vit Clara, une doula quechua qui chante pour apaiser la douleur des femmes enceintes. Sa mère Ana, sage-femme chevronnée, figure importante de la communauté, considère ce don comme un miracle et la prépare à prendre sa suite. Mais, influencée par une amie qui rêve d'ailleurs et découvrant ce monde lointain par le biais d'une radio, Clara s'interroge sur son avenir.

Doucement, avec attention, célébrant autant les lieux que celles et ceux qui y vivent, Álvaro Olmos Torrico signe une chronique qui s'impose par la clarté de son récit, jamais redondant, et sa capacité à nous faire ressentir combien les sentiments, les interrogations face à la vie que l'on mène et celle dont on pourrait rêver traversent le temps et l'espace et font partie, toujours, de l'évolution des sociétés.

l'été Takahata

Isao Takahata est le cofondateur, avec Hayao Miyazaki, des célèbres studios Ghibli. Il y a quatre ans nous vous avons proposé de passer l'été avec Miyazaki, nous vous proposons de le faire cette fois avec Takahata : une occasion précieuse de savourer la diversité de sa filmographie, tour à tour poétique ou déjantée !



Panda Petit Panda

de **Isao Takahata**

Japon, 1972, 1h13, VF

les 14, 26 juillet, 26 et 31 août

dès **3** ans

La petite orpheline Mimiko habite dans la maison de sa grand-mère. Alors que cette dernière s'absente quelques jours, un bébé panda et son papa échappés du zoo voisin pénètrent dans la maison... et s'y installent ! Une œuvre de jeunesse pleine de fougue et de fantaisie, devenue un vrai classique.



Le Conte de la princesse Kaguya

de **Isao Takahata**

Japon, 2013, 2h17, VF et VOSTF

les 11, 20 juillet et 24 août

dès **9** ans

Un jour, un vieux paysan trouve un petit être dans la tige d'un bambou. Convaincu que c'est un cadeau des dieux, il décide, avec sa femme, de l'adopter. Devenue une magnifique jeune fille, la mystérieuse Kaguya, princesse lumineuse, va bouleverser leurs certitudes et leur avenir...



Pompoko

de **Isao Takahata**

Japon, 1994, 1h59, VF et VOSTF

les 9, 18 juillet et 20 août

dès **8** ans

Mi-ratons laveurs mi-blaireaux, les Tanukis partagent paisiblement leur espace vital avec les paysans. Jusqu'au jour où ces derniers décident de s'approprier leur territoire. Capables de se métamorphoser à volonté, les Tanukis vont tenter d'effrayer les humains...



Mes voisins les Yamada

de **Isao Takahata**

Japon, 1999, 1h44, VF et VOSTF

les 16, 25 juillet, 27 et 31 août

dès **7** ans

À travers la vie d'une famille japonaise moyenne vivant dans la banlieue de Tokyo, ce film dépeint le quotidien drôle, touchant et saugrenu des Yamada, le tout réalisé à la manière d'une BD !

Ciné-goûter **jeudi 16 juillet à 14h30**

les p'tits tati



Entre ciel et terre

Collectif

Russie/Corée du Sud, 2026, 33min

dès 3 ans

du 8 au 21 juillet

Un oisillon se lance dans les airs pour la première fois. Une chouette au sommeil perturbé par la vie nocturne. Un enfant savoure une soupe cosmique. La découverte du monde sous la pluie. Un petit chiot qui découvre la matière. Une petite souris sauveuse d'étoiles. La rencontre en hauteur d'une souris et d'une chauve-souris. Sept jolies histoires vues de la Terre comme du Ciel.



Superasticot

Collectif

Europe, 2025, 40min

dès 3 ans

du 15 au 28 juillet

Superasticot est superélancé, Superasticot est supermusclé ! Héros au grand cœur, il passe ses journées à sauver les animaux du jardin. Quand le maléfique Saurien magicien le capture, qui pourra lui venir en aide ?

« La narration est versifiée (savoureux !) et l'animation en image par image confère un réjouissant côté vintage. Revigorant, tendre et écolo. » **Le Nouvel Obs**

Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary

de Rémi Chayé

France, 2020, 1h22

dès 6 ans

les 24 juillet, 22 et 28 août

1863, États-Unis d'Amérique. Dans un convoi qui progresse vers l'Ouest avec l'espoir d'une vie meilleure, le père de Martha Jane se blesse. C'est elle qui doit conduire le chariot familial et soigner les chevaux. L'apprentissage est rude et pourtant Martha Jane ne s'est jamais sentie aussi libre. Et comme c'est plus pratique pour faire du cheval, elle n'hésite pas à passer un pantalon. C'est l'audace de trop pour Abraham, le chef du convoi. Accusée de vol, Martha Jane est obligée de fuir. Habillée en garçon, à la recherche des preuves de son innocence, elle découvre un monde en construction où sa personnalité



unique va s'affirmer. Une aventure pleine de dangers et riche en rencontres qui, étape par étape, révélera la mythique Calamity Jane.

« Trois lignes forment un riche entrelacs : l'héritage du western, le volet peu connu de la légende de Martha Jane et l'artifice de l'animation. L'originalité du thème, vecteur d'un féminisme classique, rejoint la qualité esthétique pour livrer une vision émouvante de l'enfance. » **Positif**

Ciné-goûter (et une surprise !) **vendredi 24 juillet à 14h30**



Youpi ! C'est mercredi

de **Siri Melchior**

Danemark, 2020, 40min

dès **3 ans**

du 19 au 25 août

Quand on est enfant, le mercredi reste le meilleur jour de la semaine. On peut aller au cinéma, à la piscine, on occupe cette journée de loisirs par mille et une inventions pour passer du temps avec les copains et se distraire. Et quand on a l'imagination de Rita et la patience de Crocodile, alors on passe un merveilleux mercredi, rempli de surprises sous le signe de l'amitié et de la malice...



Pompon Ours, petites balades et grandes aventures

de **Matthieu Gaillard**

France, 2022, 36min

dès **3 ans**

le 30 août à 11h

Une nouvelle journée se lève sur la forêt et Pompon s'interroge... Que va-t-il bien pouvoir faire aujourd'hui ? Écrire un poème, fabriquer une constellation ?... Pompon est prêt à vivre des aventures pleines de joie et de poésie avec tous ses amis !

Ciné-grignotis **dimanche 30 août à 11h**

Phantom Boy

de **Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli**

France, 2015, 1h24

dès **6 ans**

le 13, 22 juillet et 29 août

Alors que ses parents et sa sœur s'apprentent à le laisser à l'hôpital où il doit faire face à un traitement sévère, Léo, un enfant de 11 ans, se découvre un pouvoir extraordinaire. Avec Alex, un policier, il se lance à la poursuite d'un gangster qui veut s'emparer de New York à l'aide d'un virus informatique. A eux deux, ils ont 24 heures pour sauver la ville...

Signé du duo de réalisateurs à qui l'on doit aussi **Une vie de chat** et **Sirocco**, le royaume des courants d'air, **Phantom Boy** est un film rafraîchissant, sensible et attachant qui aborde de réels sujets en gardant une distance humoristique plaisante. Les personnages sont bien développés et créent



une dynamique et un rythme agréables qui permettent aux petits comme aux plus grands de se laisser emporter sans difficulté.

« À des partis pris plutôt audacieux répond un scénario inventif, référencé et décalé, qui tout en travaillant quelques figures imposées du polar, du fantastique ou du mélo, laisse éclater la sensibilité et l'humour d'Alain Gagnol. » Cahiers du Cinéma

Ciné-goûter **samedi 29 août à 16h**

Calendrier

20h30 rencontre

14h animation

cycle Japanime
(p. 6-7)

l'été Takahata
(p. 11)

les p'tits tati
(p. 12-13)

Du 8 au 14 juillet	page	Mer 8	Jeu 9	Ven 10	Sam 11	Dim 12	Lun 13	Mar 14
L'Écologie des sentiments	4	14h	16h40	21h	13h30	18h15		17h20
Seule la vie	4	15h40	18h15		21h	16h	21h15	
Dry Leaf	2	18h		14h		20h	18h	14h
In Waves	5	21h15		19h10	16h45	14h10		20h50
Hanami	2		20h30	17h20	15h		16h10	19h
Pompoko (vf)	11		14h30					
Le Conte de la princesse Kaguya (vo)	11				18h30			
Panda Petit Panda	11							11h
Entre ciel et terre	12	11h		11h		11h		
Phantom Boy	13						14h30	

Du 15 au 21 juillet	page	Mer 15	Jeu 16	Ven 17	Sam 18	Dim 19	Lun 20	Mar 21
L'Aventure rêvée	8	15h45	20h30	14h	20h15	15h10	20h15	13h20
Maspalomas	5	13h40	18h30	21h15	13h40	18h10		
Seule la vie	4	18h45	16h20		15h45			18h
Dao	3			18h		20h15	17h	
Toni Erdmann	7							20h15
Le Dernier Souffle d'un Yakuza	6	21h				13h30		16h20
Mes voisins les Yamada (vf)	5/11		14h30					
Pompoko (vo)	11				18h			
Le Conte de la princesse Kaguya (vf)	11						14h30	
Superasticot	12	11h		17h		11h		
Entre ciel et terre	12							11h

TARIFS

Plein : 7 €

Réduit 1 : 6 €

abonné·e Théâtre scène nationale ; moins de 25 ans ; étudiant·e ; demandeur·euse d'emploi ; adhérent·e CCP ; UIA ; AVF ; abonné·e des cinémas Pax au Pouliguen, La Toile de mer à Pornichet et Atlantic à La Turballe

Réduit 2 : 4 €

bénéficiaire de l'allocation adulte handicapé·e ou d'une carte d'invalidité ainsi que l'accompagnateur·trice ; bénéficiaire de minima sociaux ; adhérent·e Vents portants

Carte 6 entrées valable 6 mois : 33 €

Carte 10 entrées valable 1 an : 50 €

Moins de 18 ans : 4,50 €

Séances p'tits tati : 4 €



Accessibilité

Rampe d'accès

Audiodescription (système Fidélio)

Boucle à induction magnétique

Version sous-titrée SME sur certains films*

Version Audio Sous-Titrée (VAST) sur certains films*

(* renseignements à l'accueil du cinéma)

Retrait des places possible à la caisse du Tati une semaine avant chaque séance.

Dimanche 26 juillet à 20h30
Dernière séance de la saison...

Avant-première L'Inconnue de Arthur Harari

Accueil dès 19h45 autour d'un verre...

Du 22 au 28 juillet	page	Mer 22	Jeu 23	Ven 24	Sam 25	Dim 26	Lun 27	Mar 28
L'Aventure rêvée	8	18h10	16h	18h	15h30	13h30		
Gavagai	8	21h10	19h	16h15	20h30	16h30		
Le Mystérieux Regard du flamant rose	3	16h10	20h45		13h30			
L'Inconnue	9					20h30		
Cowboy Bebop	6		14h	21h		18h15		
Mes voisins les Yamada (vo)	11				18h30			
Panda Petit Panda	11					11h		
Phantom Boy	13	14h30						
Superasticot	12		11h					
Calamity	12			14h30				

• C'est les vacances ! Le Tati est fermé du 27 juillet au 18 août inclus •

Du 19 au 25 août	page	Mer 19	Jeu 20	Ven 21	Sam 22	Dim 23	Lun 24	Mar 25
Fjord	10	14h	20h30	15h30	20h45	15h20	18h	13h50
Soudain	9	17h30	16h45	20h	17h10	20h		18h30
Le Fille Condor	10	21h		13h30	13h30	18h		16h30
Ghost In The Shell	7			18h15		13h40	20h40	
Pompoko (vf)	11		14h30					
Le Conte de la princesse Kaguya (vf)	11						14h30	
Youpi ! C'est mercredi	13	16h40		11h		11h	17h	11h
Calamity	12				15h30			

Du 26 août au 1 ^{er} septembre	page	Mer 26	Jeu 27	Ven 28	Sam 29	Dim 30	Lun 31	Mar 1 ^{er}
L'Inconnue	9	13h30	20h40	18h	21h10	17h30	20h10	16h
Fjord	10	17h20	18h	20h30	13h20	20h10	16h	18h30
Soudain	9	20h		14h30	17h40	14h		
L'Œuf de l'ange	7		16h30				18h40	21h10
Panda Petit Panda	11	16h					14h30	
Mes voisins les Yamada (vf)	11		14h30				10h	
Calamity	12			10h15				
Phantom Boy	13				16h			
Pompon Ours	13					11h		

Attention, les séances commencent à l'heure !

L'accueil du cinéma est ouvert une demi-heure avant les séances.

Les rendez-vous

- ▶ **Jeudi 16 juillet à 14h30** Ciné-café-goûter (p. 5/11)
Mes voisins les Yamada
- ▶ **Mardi 21 juillet à 20h15** Ciné-club (p. 7)
Toni Erdmann
- ▶ **Vendredi 24 juillet à 14h30** Ciné-goûter (p. 12)
Calamity
- ▶ **Dimanche 26 juillet à 20h30**
Dernière séance de la saison (p. 9)
Avant-première **L'Inconnue**
- ▶ **Samedi 29 août à 16h** Ciné-goûter (p. 13)
Phantom Boy
- ▶ **Dimanche 30 août à 11h** Ciné-grignotis (p. 13)
Pompon Ours

Cinéma Jacques Tati

2 bis avenue Albert de Mun - St-Nazaire - 02 40 53 69 63

www.letheatre-sainnazaire.fr/cinema/

cinema@letheatre-sainnazaire.fr

Salle classée Art et Essai et labellisée Répertoire,
Recherche et découverte, Jeune public, 15-25 ans,
Court métrage

Avec le soutien du Centre National
du Cinéma et de l'image animée



centre national
du cinéma et de
l'image animée



Avec le soutien de l'Agence nationale
pour le développement du cinéma en régions



Conception graphique par le Cinéma Jacques Tati - Impression : Média-Graphic, Rennes

Soudain

